



Chine : manufacture d'une éthique sociale en économie

Thierry Pairault

► To cite this version:

| Thierry Pairault. Chine : manufacture d'une éthique sociale en économie. 2014. halshs-00998305

HAL Id: halshs-00998305

<https://shs.hal.science/halshs-00998305>

Preprint submitted on 7 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



xxx^e Journées du développement de l'ATM
Éthique, entrepreneuriat et développement
Université Cadi Ayyad, Marrakech, les 29, 30 et 31 mai 2014

**Chine : manufacture d'une éthique
sociale en économie**

Thierry Pairault

Thierry Pairault est directeur de recherche émérite au CNRS. Il est membre du Centre Chine (UMR 8173) de l'École des hautes études en sciences sociales où il anime un séminaire sur l'économie de la Chine ainsi qu'un groupe de recherche sur les relations entre la Chine et les pays africains.

Adresse électronique : pairault@ehess.fr.

Adresse professionnelle : CECMC (EHES / CNRS) / 190 avenue de France / 75244 Paris cedex 13 (France)

Chine : manufacture d'une éthique sociale en économie

Résumé : Dans cette note, nous entreprenons d'éclairer la « renaissance » des valeurs confucéennes (pour reprendre une expression des dirigeants singapouriens dans les années 1980) pour montrer comment les dirigeants de Chine populaire les utilisent pour contrer les défauts de leur économie, favoriser un développement économique socialement plus équilibré et promouvoir une stabilité politique et sociale.

Références JEL : B24, D6, D7, O53

China: Manufacturing a Social Ethic in Economy

Abstract: In this paper, I intend to unravel how the “revival” of Confucian values (as Singaporean leaders used to call it in the 1980s) is currently used par Chinese Mainland rulers to overcome Chinese economic ills, to foster a more socially balanced economic development and to promote political and social stability.

JEL Descriptors: B24, D6, D7, O53

Vous avez la science, nous avons le kung-fu !¹

INTRODUCTION

Le Parti communiste chinois (par la suite PCC) lance en 1978 un mouvement de réformes pour la modernisation de la Chine puis définit en 1982 un système économique *ad hoc* qu'il baptise « socialisme à caractéristiques chinoises » car cette variété de socialisme serait « profondément enraciné dans la terre fertile de la culture chinoise » ainsi que l'a rappelé le nouveau secrétaire général Xi Jinping lors d'un discours prononcé le 19 août 2013 devant les chefs de la propagande du PCC (Ni, 2013). Certes les glosateurs du PCC (voir *inter alia* Wang, 2004) ne font jamais directement allusion à une éthique confucéenne, ils font en revanche continûment référence à une solidarité entre l'État et la société, solidarité que le PCC a toujours été impuissant à établir, qu'il ne peut édifier par simple imitation des pays occidentaux et qu'il espère asseoir sur des valeurs proprement chinoises. L'exposé de cette soi-disant exceptionnalité recourt à des expressions, à des concepts qui tous clairement évoquent une nostalgie du confucianisme.

En 1993, le ministère de l'Éducation, sous l'impulsion du vice-premier ministre Li Lanqing, a confié au professeur Wang Dianqing le soin de rédiger un rapport sur l'enseignement de « l'éducation morale » (*meide jiaoyu*) fondée sur l'apprentissage de la « morale chinoise traditionnelle » (*zhonghua minzu chuantong meide*)². Aussi, durant dix années, le professeur Wang a conduit des expériences – principalement à Pékin et dans la province du Shandong – fondées sur une lecture modernisée des huit vertus confucéennes (*ba de*) : loyauté, piété filiale, bienveillance, amour, confiance, justice, harmonie, paix. En 2003, le professeur Wang fait un rapport détaillé de ses expériences dans lequel il affirme que l'Histoire prouve à l'environnement que « les racines de la pensée marxiste sont déjà présentes dans les gènes de la pensée confucéenne » (Wang, 2009, 12) et, plus généralement, dans ceux de la culture chinoise (Fan 2003 ; Li 2011 ; Wang 2008, 304-367).

La casuistique n'a guère évolué depuis que Chen Huanzhang (le premier Chinois qui devint en 1911 docteur en économie à l'université de Columbia) affirmait que les vertus du christianisme étaient toutes présentes dans le confucianisme, partant, si la Chine, affirmait-il, n'avait pas connu le développement économique que l'on aurait pu en attendre, ce ne fut pas qu'elle était confucianiste mais bien plutôt que les préceptes de Confucius n'auraient pas été suivis (Pairault, 2007).

Aujourd'hui le PCC doit faire face à un problème déjà évoqué par Adam Smith : la seule maximisation des profits individuels ne peut ni aider à la poursuite du développement économique, ni expliquer comment le marché fonctionne. Les obstacles au développement que rencontre la stratégie appliquée par les dirigeants chinois sont de trois sortes. D'abord cette stratégie place essentiellement ses espoirs dans les incitations matérielles, ensuite elle néglige le déploiement d'institutions favorables à la transition vers une économie de marché proprement régulée, enfin elle méconnaît tout ce qui encourage la constitution de normes sociales au service d'une meilleure compréhension mutuelle et de relations humaines plus apaisées. La solution des deux premières difficultés relève foncièrement d'une bonne administration (*state governance*). Quant à celle de la troisième – et c'est à celle-là que consacré le reste de cet exposé –, elle justifierait un sérieux toilettage de la litanie des valeurs confucéennes.

LES LIMITES DU MODÈLE CHINOIS DE CROISSANCE

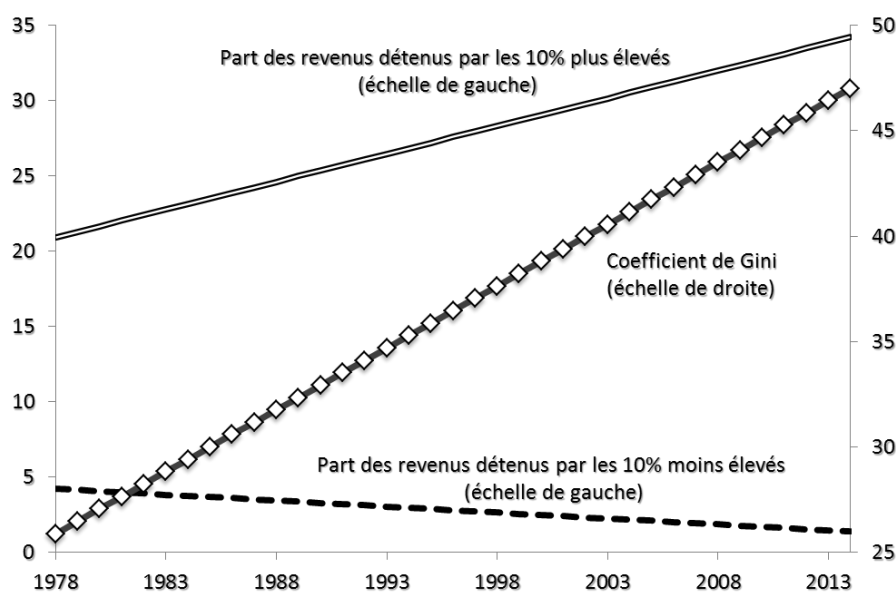
En fait, la Chine connaît une croissance économique très insuffisante et un développement économique assez peu satisfaisant. « Le miracle chinois », pour reprendre une expression galvaudée qui fut le titre d'un ouvrage coordonné par Lin Yifu (Lin *et al.*, 2003) – l'ancien économiste en chef de la Banque mondiale – ou encore celui de Wu Yanrui (2004), est insuffisant pour faire face à de profondes inégalités sociales dont

¹ Cette phrase mémorable (*Ni you kexue, wo you shengong!*) est prononcée par « Orient invincible » (*Dongfang bubai*) le héros éponyme d'un film produit en 1993 par Tsui Hark et s'inspirant librement d'un roman de « capes et d'épées » de Jin Yong (Louis Cha). En anglais, le titre a été traduit par « The East is Red ».

² Cette « moral education », à l'instar de l'états-unienne, ne s'identifie nullement à l'éducation ou instruction civique à la française (*gongmin jiaoyu* ; *civics*).

il est à l'origine. Li Keqiang, l'actuel premier ministre, lors de sa conférence de presse du 13 mars 2014, reconnaît ces difficultés comme l'avaient d'ailleurs fait ses prédécesseurs (RMW, 2014). La Chine partage les richesses créées de manière particulièrement inégalitaire : le contraste est flagrant entre les villes et les campagnes, entre la façade maritime et les régions de l'intérieur, entre les hommes et les femmes, entre les différents groupes sociaux... Le coefficient de Gini est habituellement utilisé pour mesurer ces écarts de revenus ; plus ce coefficient est élevé (et proche de la valeur 1), plus la part du revenu national revenant aux plus pauvres est faible. En Chine, à la fin de la période maoïste, ce coefficient était à son niveau le plus bas et manifestait une certaine égalité dans la pauvreté. Depuis lors le contraste entre riches et pauvres s'est aggravé continûment comme le montre la figure 1 qui retrace – en termes de tendance – les évolutions des parts de revenus détenus par les 10% les plus élevés et les 10% les moins élevés ainsi que celle du coefficient de Gini telle que la Banque mondiale calcule ces données.

Figure 1. – Tendances des classes de revenu et du coefficient de Gini en Chine (1978-2014)



Sources : base de données en ligne de la Banque mondiale à data.worldbank.org.

Ces données révèlent que les 10% des Chinois les plus riches dépenseraient vingt fois plus que les 10% les plus pauvres ; les premiers recevraient environ 34,2% du revenu national tandis que les derniers devraient se contenter de moins de 1,4%. La situation en Chine ne manifeste pas seulement des disparités considérables entre pauvres et nouveaux riches, mais aussi le creusement de l'écart entre citadins en moyenne plus aisés (53% de la population) et ruraux en moyenne plus pauvres (47% de la population)³. « Empirically, for a given growth rate, higher relative inequality generally implies a slower rate of reduction in absolute income poverty. [...] the growth elasticity of poverty reduction – the percentage decline in poverty for each percentage point in the growth rate – tends to decline with income inequality (and with the ratio of the poverty line to the mean) » – pour reprendre une observation de la Banque mondiale énoncée dans l'édition 2006 de son *World Development Report* (World Bank, 2006, 10). En d'autres termes, la Chine serait-elle condamnée à un développement durable de la pauvreté et contrainte à ne jamais instituer aucune forme de bien-être social malgré des efforts pour instituer une protection sociale de base et garantir des minimum vitaux ?

³ Données de l'annuaire statistique de 2013, tableau 3-1 (Tongji ju, 2013). Le calcul est le suivant (Ru *et al.*, 2005, 197) : au nombre des citadins (*chengzhen renkou*) régulièrement enregistrés comme résidents urbains (c'est-à-dire ayant un *hukou* urbain) s'ajoute le nombre de ceux ayant une carte de séjour à long terme ; toutes les autres personnes sont classées comme « rurales » (*xiangcun renkou*).

UNE SOCIÉTÉ DE « PETITE PROSPÉRITÉ »

Le concept de « petite prospérité » (*xiaokang*) est devenu depuis de nombreuses années déjà l'un des *leitmotifs* des discours prononcés par les dirigeants chinois. Il apparaît originellement dans les livres canoniques chinois. L'antique *Livre des odes* (*Shi jing*) relie cet état de « petite prospérité » aux aspirations de la population à la paix et à un retour à une disponibilité même limitée des richesses au lendemain d'une guerre civile (Couvreur, 1896, 368). Cette même vision est partagée par le tout aussi antique *Livre des rites* (*Li Ji*) qui lui oppose la vision prospective de la « grande concorde » (*datong*) (Couvreur, 1913, 498 & 500). Ce second concept évoque une sorte d'âge d'or à venir durant lequel la paix serait durable et les richesses assez abondantes pour satisfaire les besoins de tous. Au début du XX^e siècle, Kang Youwei⁴ s'est approprié le concept dans son *opus magna* éponyme (*Le livre de la grande concorde*, *Datong shu*) qui énonce une utopie socialisante. Mais c'est Sun Yat-sen – le « père de la nation » (*guo fu*) – qui est généralement considéré comme le premier auteur à faire le pont entre le concept de « petite prospérité » et celui de « grande harmonie » dans la perspective d'un développement économique de la Chine au sens moderne (voir sa collection d'essais intitulée *Les trois principes du peuple*, *San min zhuyi*). De fait, la véritable formalisation de la vision sunyatsenienne est due à Tchang Kai-Chek (Jiang Jieshi) qui non seulement élaborait une théorie de la transition d'un type de société à un autre, mais encore l'expérimentait à Taiwan avec le succès que l'on connaît⁵. Une telle ascendance a dû se révéler pesante pour les hiérarques communistes dont les soucis actuels ne sont pas sans rappeler – avec soixante ans de retard – ceux du généralissime !

Mao Zedong n'hésita pas à mettre la Chine à feu et à sang pour imposer sa propre conception de l'harmonie. En juin 1958 – peu de temps avant la conférence de Beidaihe (17-30 août 1958) préparatoire à l'instauration des communes populaires – Mao Zedong avait fait parvenir aux cadres du district de Xushui au Henan deux livres pour les aider dans leur expérimentation d'une commune populaire. L'un de ces livres était le très marxiste *Critique du programme de Gotha*, l'autre était *Le livre de la grande concorde* de Kang Youwei (Tian et Qi, 2005, 32) ! Au lendemain de la révolution dite « culturelle », Deng Xiaoping commença à évoquer de nouveau l'idée de « petite prospérité » comme objectif à l'amélioration de la situation de la population. La modestie initiale de cette proposition apparaît clairement quand on rappelle les circonstances de sa formulation originale. C'est le 6 décembre 1979, lors d'une rencontre avec le premier ministre japonais Ōhira Masayoshi, que Deng Xiaoping indique que l'objectif de la Chine n'était pas de se moderniser ni même de se développer à l'instar du Japon mais de devenir modestement « un havre de petite prospérité » (*xiaokang zhi jia*). L'anecdote a été largement rapportée dans la presse officielle (*inter alia* RMRB, 2003, 12). L'idée fit alors doucement son chemin avant d'intégrer une nouvelle conception du développement socio-économique chinois selon laquelle ce développement devrait se faire étape par étape. C'est derechef Deng Xiaoping qui en dévoile le détail lors de sa rencontre avec le vice-premier ministre espagnol Alfonso Guerra González le 30 avril 1987. Dans un premier temps, le PIB chinois par tête devrait atteindre 500 dollars états-uniens avant la fin des années 1980. Puis, dans un deuxième temps, il devrait doubler pour atteindre 1 000 dollars à la fin du XX^e siècle. Enfin, dans un troisième temps, il devrait atteindre 4 000 dollars en l'espace de trente à cinquante ans (Deng, 1993, 226).

À la fin de l'année 2000, le gouvernement chinois considère que la Chine avait franchi le « seuil de la petite prospérité » (*xiaokang shuiping*). En ce qui concerne le développement économique et la vie intellectuelle, le succès est considéré comme entier. En ce qui concerne la vie matérielle, les questions démographiques et les problèmes environnementaux, un effort était encore nécessaire (les taux de réalisation auraient été de 96%, 90% et 92% respectivement). Par ailleurs, le taux moyen d'accomplissement concernant les citoyens aurait été supérieur à celui relatif aux ruraux (96% et 93% respectivement). Certains objectifs quant à eux porteraient la marque d'échecs certains. C'est d'abord le taux de mortalité infantile qui reste extrêmement élevé (3‰), d'où un taux d'achèvement de 60% pour l'objectif afférent. Ce sont aussi la forte mortalité féminine et la faiblesse de la diète protéique (taux de 86% pour les deux) (Tongji ju, 2002a & 2002b). En plus de ces déconvenues, l'aggravation des inégalités exigeait un ajustement des politiques à l'œuvre.

⁴ Réformateur chinois écarté par l'impératrice douairière Cixi, il est à l'origine des « Cents jours de réforme » (du 11 juin au 21 septembre 1898). Son ouvrage, dont la rédaction est achevée en 1902, ne sera publié qu'en 1934.

⁵ Tchang Kai-Chek rédigea deux chapitres supplémentaires intitulés Deux chapitres additionnels sur l'éducation et les loisirs annexés au Principe du bien-être du peuple (*Minsheng zhuyi yule liang pian bushu*), voir freeman2.com/roc00002.htm.

Jiang Zemin – secrétaire général du PCC de 1989 à 2002 –, dans son rapport au XVI^e congrès du PCC le 8 novembre 2002, s'empare à son tour de la notion de « petite prospérité » et annonce le lancement d'une politique visant à construire une « société de petite prospérité généralisée » (*quanmian jianshe xiaokang shehui*). C'est donc un virage important qui est ainsi négocié faisant passer les objectifs de l'établissement « d'un état moyen de petite prospérité à un état de petite prospérité généralisée (*cong zongti xiaokang dao quanmian xiaokang*). De même, il ne s'agit plus d'atteindre un niveau (*shuiping*) de « petite prospérité » mais d'édifier une société (*shehui*) de « petite prospérité ». En d'autres termes, cette politique semble signifier un autre tournant : on passerait de la poursuite forcée de la croissance économique à la recherche d'un développement socio-économique mieux équilibré (Jiang, 2002, 3^e partie). Ce changement profond n'est effectivement traduit dans les faits qu'en 2005 quand Wen Jiabao – premier ministre de 2003 à 2013 – présente le onzième plan quinquennal (2006-2010) (Xinhua, 2005a).

D'emblée le mot employé pour désigner le onzième plan quinquennal (*guihua* et non plus *jihua*) témoigne clairement d'une ambition nouvelle. Il exprime une rupture franche et nette avec la planification « à la soviétique » que proclamait antérieurement l'emploi du mot *jihua*. Autant l'ancienne appellation rappelait la computation de chiffres (*ji*), autant la désignation actuelle évoque la prescription de normes (*gui*). Particulièrement éloquent de cette évolution est le rapport de l'éminent économiste Wu Jinglian présenté lors du Forum sur la « petite prospérité » qui s'est tenu les 8 et 9 décembre 2005 à Pékin (RMW, 2005a) dans lequel il énonce clairement la corrélation entre « l'édification d'une petite prospérité généralisée » (*quanmian xiaokang jianshe*) et « le mode de croissance » (*zengzhang fangshi*) dont l'évolution (*zhuanbian*) s'impose (RMW, 2005b) :

Pourquoi ces dernières années le gouvernement n'arrive-t-il pas à modifier le mode de croissance en dépit de ses déclarations répétées ? Pourquoi persiste-t-il au contraire à en accélérer le rythme de telle sorte qu'il emprunte le vieux mode de croissance et la voie traditionnelle de l'industrialisation socialiste ? [...] Par le passé, quand nous évoquions nos objectifs de développement, nous nous contentions le plus souvent de fixer l'évolution du PIB en termes quantitatifs sans se préoccuper des autres objectifs. Aujourd'hui, nous devons avoir une compréhension complète du développement, ceci est fondamental. Dire cela ne signifie pas que la croissance économique soit sans importance car l'instauration généralisée d'une petite prospérité repose matériellement sur la croissance économique. La question n'est donc pas de savoir si nous devons maintenir une forte croissance mais est de déterminer notre mode de croissance et de nous demander si nous pouvons conserver les mêmes taux de croissance.

L'urgente nécessité d'une telle mutation impliquant le passage d'une stratégie purement quantitative à un projet plus qualitatif est soutenu par l'émergence progressive d'une éthique sociale plus sensible à la paix sociale et à l'équité dans la répartition des richesses. Lors de son discours du 19 février 2005 devant les principaux cadres provinciaux du Parti, Hu Jintao – secrétaire général du PCC de 2002 à 2012 – affirme qu'il est parfaitement conscient que les contradictions (*maodun*) nées de la croissance économique exigent que soit « édifiée une société harmonieuse » (*jiangou hexie shehui*) pour les surmonter (RMW, 2005c)⁶. De fait, Hu Jintao récupère explicitement le socialisme utopique et n'hésite pas à revendiquer une filiation avec l'Harmonie universelle que Charles Fourier publie en 1803 dans le *Bulletin de Lyon* (Fourier, 1829). Fourier imagine un système de morale et d'organisation sociale qui doivent conduire à l'édification de l'Harmonie ou l'Ordre sociétaire dans une phase finale. Dans l'entre-temps, on connaîtrait la Barbarie (début du capitalisme) puis la Civilisation (capitalisme en plein essor). L'Harmonie de Fourier semblerait mieux se comparer au *datong* (que ce soit la Grande concorde de Kang Youwei ou l'âge d'or des anciens) qu'au *hexie* actuel car ce dernier est d'abord l'harmonie résultant du respect des lois et du respect des autres dans une société désormais « civilisée » (*wenming*), d'où le slogan : édifier une société harmonieuse et encourager la civilité en société (*jiangou hexie shehui cujin shehui wenming*). Pour ce faire, « il faut activement lancer la reconstruction d'une éthique citoyenne, renforcer la morale familiale et l'honnêteté professionnelle car c'est ainsi que se formeront des relations humaines harmonieuses » (Xinhua, 2005b).

Ce « fouriérisme » est fortement imprégné d'un confucianisme de récupération : « l'idéal de l'harmonie (*hexie*) sociale est la concorde (*datong*) », chacun doit avoir à cœur d'œuvrer pour une société de concorde (*datong shehui*), pour un monde de concorde (*datong shijie*) explique le professeur Ma Guoqing glosant sur Hu Jintao à la lumière de Confucius (Ma, 2006, 27). Tel autre, Chen Qing, titre son étude « L'harmonie, idéal politique confucéen » (Chen, 2006). Quant à la professeure Qin Ling (responsable du Département de recherche philosophique de l'École du parti à Tianjin), elle s'acharne à démontrer que cette poursuite

⁶ Ce discours n'a été rendu public que le 26 juin 2005.

de l'harmonie est profondément ancrée dans un confucianisme qu'elle réinvente. Chaque apparition de l'expression dans le texte attribué à Confucius est minutieusement relevée et fait l'objet d'un long commentaire. Ces citations sont toutes sauf une sans signification réelle (Qi, 2006, 12 ; Couvreur, 1895, 74-75) :

Dans l'observation des rites, l'harmonie est précieuse... [Mais] il ne faut pas rechercher l'harmonie pour elle seule – sans tenir compte des rites.

Aujourd'hui qui formulera ces « rites » sinon le Parti communiste chinois ? Faire l'éloge de cette « harmonie » est de fait mettre Confucius au service des hiérarques chinois ! C'est clairement la tâche pour laquelle Qin Ling a été missionnée. Dans la dernière partie de son livre, elle s'attache à montrer que les idées de Mao Zedong puis celles de Deng Xiaoping et de Jiang Zemin, puis encore celles de Hu Jintao sont dans la droite ligne de celles héritées de Confucius. Une caricature parue dans la presse chinoise désigne le Sage de Qufu comme « la poule aux œufs d'or » à qui l'on peut tout demander⁷ (Xinhua 2005c).

« PETITE PROSPÉRITÉ », « SOCIÉTÉ HARMONIEUSE » ET OBJECTIFS DU MILLÉNAIRE

La démarche chinoise tend à ignorer superbement les objectifs du millénaire pour le développement (OMD). Le site de l'ONU qui leur est consacré nous dit qu'ils ont été « approuvés par tous les pays du monde »⁸ et qu'ils visent à mettre « les êtres humains au centre des préoccupations » (ONU, 2000, 4). Ce dédain chinois pour la stratégie onusienne s'est manifesté de plusieurs façons. C'est d'abord une récupération historiquement argumentée de ce qui pouvait apparaître comme un slogan onusien. La décision du troisième plenum du seizième Congrès relative à l'amélioration du système économique de marché socialiste affirme clairement que les réformes prônées à l'initiative de Deng Xiaoping mettaient « l'être humain au centre » (*yi ren wei ben*) (PCC, 2003). Et les media de fleurir de rappels historiques soulignant à l'envi que cette expression apparaissait dès l'antiquité dans un ouvrage – le *Guanzi* – célèbre pour la sagesse politique qu'enseigne Guan Zhong, conseiller du duc Huan de Qi⁹. De fait il y a ici, comme souvent avec la propagande chinoise, une approximation créatrice d'un surplus de sens. Quand nous consultons la base de données bibliographiques chinoises CNKI (China Knowledge Resource Integrated Database)¹⁰, il est tout à fait instructif de constater qu'au cours des années 1980 à 2000, nombre d'articles évoquent ce thème en relation avec Deng Xiaoping (voire même avec Mao Zedong) mais en le formulant sous une forme légèrement différente : « le peuple au centre » (*yi renmin wei ben*) et le rapproche du célèbre slogan « au service du peuple (*wei renmin fumu*) ». Ce n'est qu'au début des années 2000 que s'opère un basculement vers l'expression actuelle, basculement qui s'accompagne d'une absence de référence à Mao Zedong en même temps qu'une justification historique systématique par l'histoire chinoise apparaît.

Aussi il ne nous étonne pas de lire que « le gouvernement chinois a activement intégré les objectifs du millénaire dans sa stratégie de développement national ayant pour but l'édification d'une société de petite prospérité et a diligemment promu un développement économique, social et écologique dans le respect des spécificités nationales, sur la base des conditions réelles et par l'application d'une conception scientifique du développement » (MAE, 2013). Cette déclaration subordonnant explicitement les objectifs du millénaire à l'édification d'une société de petite prospérité émane du ministère chinois des Affaires étrangères au moment où il publie conjointement avec le bureau pékinois du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) un rapport qui montrerait que la Chine aurait quasiment atteint ces objectifs (PNUD, 2013, 47-48). Que le ministère chinois des Affaires étrangères publie ces informations n'est assurément pas innocent quand celles relatives à l'accomplissement de la « petite prospérité » sont

⁷ En chinois, très exactement « un arbre que l'on secoue pour son argent » (*yaoqianshu*).

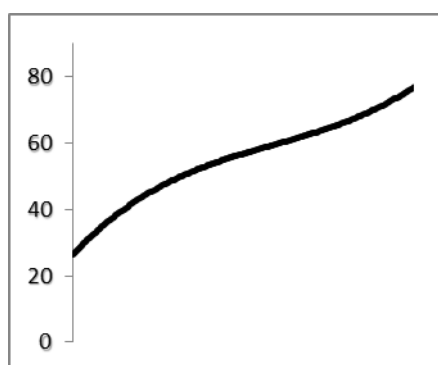
⁸ Voir l'encart introductif de la page d'accueil du site de l'ONU consacré aux objectifs du millénaire à www.un.org/fr/millenniumgoals.

⁹ Ce précepte est énoncé dans le chapitre 23 de cet ouvrage – un ensemble de textes réunis en 26 av. J.-C. et attribués à Guan Zhong, décédé en 645 av. J.-C.

¹⁰ À l'origine sa dénomination était China National Knowledge Infrastructure, d'où l'appellation de CNKI qui lui reste, son site est à l'adresse www.cnki.net.

produites par le Bureau national des statistiques ainsi que par des médias sous la tutelle directe du PCC¹¹. Les critères retenus pour la réalisation de la « petite prospérité » sont beaucoup plus exigeants que ceux définis pour les OMD : en 2013, l'indicateur global d'accomplissement (un indice composite) ne serait que de 76,7% (voir figure 2 et tableau 1). Et Hu Jintao (secrétaire général du PCC de 2002 à 2012) d'affirmer que « pour édifier une société de 'petite prospérité', accélérer la modernisation socialiste et accomplir la renaissance grandiose de la nation chinoise, il convient d'emprunter continûment la voie d'un socialisme à caractéristiques chinoises » (Hu, 2012). Et Xi Jinping (secrétaire général du PCC depuis novembre 2012) de renchérir que « le socialisme à caractéristiques chinoises trouve ses racines dans le terreau de la culture chinoise » (Xi, 2013) peu avant de se rendre en pèlerinage à Qufu – la patrie de Confucius (KW, 2014 ; Sun, 2014).

Figure 2. – Évolution de l'indice de « petite prospérité » (1990-2013)



Sources : E, 2013, 64 ; Tongji ju, 2002a & 2011.

Note : Le tracé de l'indice entre 1990 et 2013 a été établi par l'auteur à partir des données citées en références.

Tableau 1. – Décomposition de l'indice de « petite prospérité » (2013)

domaines	indice
Indice synthétique	76,7
• Économie	84,8
• Société	76,5
• Politique	73,9
• Culture	74,0
• Environnement	67,3

Originellement le confucianisme enseignait à bien se comporter en société, il enseignait des règles pour gouverner les rapports entre individus. La clé de voûte de l'humanité confucéenne est l'obéissance ; le caractère *xiao* désigne l'obéissance déferente que l'on doit aux aînés, aux supérieurs ainsi qu'aux parents. C'est le caractère paradigmatique de la soumission aux parents qui fit que cette vertu devint avant tout « piété filiale » (Couvreur, 1913, 284-288) et qu'elle s'exprime désormais essentiellement par une assistance matérielle aux parents dans leurs vieux jours. Aujourd'hui cette « piété filiale » est si peu honorée et si peu mise en pratique que le réseau national de télévision chinoise (CCTV) est contraint de diffuser des vidéos-clips et autres émissions afin de sensibiliser les jeunes adultes aux soins qu'ils doivent octroyer à leurs parents âgés (Pairault, 2012). C'est de fait une exploitation des plus cyniques d'une valeur confucéenne car, après avoir longtemps encouragé la « démolition de la boutique confucéenne » (*dadao kongjia dian*), le PCC s'en réclame aujourd'hui faute au gouvernement de pouvoir assurer aux personnes âgées le versement de pensions suffisantes pour vivre leur retraite ! La réinvention des valeurs confucéennes et la proclamation de l'harmonie sont supposée manifester l'intérêt des dirigeants pour la paix sociale et le bien-être du peuple dans une conjoncture socio-économique qui a conduit à la ruine des systèmes de protection sociale, à l'élargissement des inégalités entre riches et pauvres, à la détérioration de l'environnement... Confucius devient dès lors en Chine communiste le meilleur allié d'un Marx qui en revêt les oripeaux ravaudés !

¹¹ Nous relevons ainsi la revue Petite prospérité (*Xiaokang zazhi*) – créée sous la tutelle de la revue Vérité (*Qinshi*) principal média théorique publié par le Parti communiste chinois – qui dispose d'un site d'information (Petite prospérité chinoise, *Zhongguo xiaokang wang*) à www.chinaxiaokang.com, d'un forum (Forum pour une petite prospérité généralisée en Chine, *Zhongguo quanmian xiaokangluntanwang*) à www.chxk.org et d'un site de vidéos diffusées en continu (Vidéos de la petite prospérité, *Xiaokang shipin*) à www.chxk.tv. Il existe une autre structure (Édification d'une petite prospérité en Chine, *Zhongguo xiaokang jianshe wang*) dépendant toujours du PCC mais à travers la Commission pour la gestion des agences centrales (*Zhongyang jigou bianzhi weiyuanhui*) ; elle dispose d'un site et d'une revue à www.xiaokang.org et est plus précisément chargée de mener des études en vue de réduire les disparités ville-campagne.

BIBLIOGRAPHIE (toutes les adresses électroniques étaient accessibles le 18 mars 2014)

- CHEN Q. (2006) 'Hexie' – Kongzi de zhengzhi lixiang [L'harmonie comme idéal politique confucéen], *Jining shifan zhuanke xuexiao xuebao* [Revue de l'Institut normal de Jining], 27(3), p. 92-93.
- COUVREUR S. (1895) *Entretiens de Confucius*, Paris, Cathasia, 1949 [reprint de l'édition de 1895], 228 p. numérotées de 70 à 296.
- COUVREUR S. (1896) *Cheu King, textes chinois avec une double traduction en français et en latin, une introduction et un vocabulaire*, Kuangchi Press, Taizhong, 1967 [reprint de l'édition de 1896], 556 p.
- COUVREUR S. (1913) *Mémoires sur les bienséances et les cérémonies*, Paris, Cathasia, 1950 [reprint de l'édition de 1913], 2 vol., XVI-788 p.
- DENG X. (1993) *Deng Xiaoping wenxuan* [Œuvres choisies de Deng Xiaoping], Beijing, Renmin chubanshe, vol.3, 432 p.
- E F. (2013), 2013 Niandu zui shou guanzhu shi da jiaodian wenti : pin fu chaju shouci chuang ru qian wu [La grande question qui a reçu le plus d'attention en 2013 : pour la première fois l'écart entre riches et pauvres a été l'une des cinq premières préoccupations], *Xiaokang* [Petite prospérité], 2013(12), p. 61-65.
- FAN, X. (2003) Zhonghua chuantong meide geyan [Aphorismes relatifs à l'ancienne morale chinoise], *Zhongguo jiaoyu bao* [Quotidien de l'éducation en Chine], 19 février 2003, p. 1, www.jyb.com.cn/gb/2003/02/19/zy/jryw/1.htm.
- FOURRIER Ch. (1829) *Le nouveau monde industriel et sociétaire*, texte intégral disponible en ligne sur le site des Classiques des sciences sociales, à www.charlesfourrier.fr/spip.php?article324.
- HU J. (2012) Hu Jintao zai zhongguo gongchandang di shiba ci quanguo daibiao dahui shang de baogao [Rapport de Hu Jintao lors du 18^e Congrès du PCC], 8 novembre 2012, cpc.people.com.cn/n/2012/1118/c64094-19612151.html.
- JIANG Z. (2002) *Jiang Zemin zai Zhongguo gongchandang di shiliu ci guojia daibiao dahui shang de baogao (quanwen)* [Rapport de Jiang Zemin au XVI^e congrès du Parti (texte complet)], www.china.org.cn/chinese/2002/Nov/233867.htm.
- KW = *Kongzi Wenhua* [Culture confucéenne] (2014), numéro spécial sur la visite de Xi Jinping à Qufu, n° 14 (2014/4), p. 1-32.
- LI H. (2011) Zhongguohua makesizhuyi yu Zhongguo wenhua da fazhan [La sinisation du marxisme et le développement de la culture chinoise], <http://theory.people.com.cn/GB/16219630.html>.
- LIN Y. et al., (2003) *The China Miracle. Development Strategy and Economic Reform*, Hong Kong, The Chinese University Press, 387 p.
- MA G. (2006) Shengtai zhihui: Kongzi 'hexieguan' jiedu [Ontologie: Expliquer le concept d'harmonie chez Confucius], *Lanzhou daxue xuebao (shehui kexue ban)* [Revue de l'université de Lanzhou (édition sociologique)], 34(3), p. 27-31.
- MAE = ministère chinois des Affaires étrangères (2013) 2015 Nian hou fazhan yicheng zhongfang lichang wenjian [Position du gouvernement chinois relative au développement dans l'après 2015], 22 septembre 2013, www.fmprc.gov.cn/mfa_chn/ziliao_611306/1179_611310/t1078969.shtml.
- NI G. (2013) « Xi Jinping zai quanguo xuanchuan sixiang gongzuo huiyi shang... » [Xi Jinping à la Conférence nationale sur la propagande et le travail idéologique...], *Renmin ribao* [Le Quotidien du Peuple], 21 août 2013, p. 1 cpc.people.com.cn/n/2013/0821/c64094-22636876.html.
- ONU (2000) Nous, les peuples : le rôle des Nations Unies au XXI^e siècle (Rapport du Secrétaire général), 63 p., www.un.org/fr/documents/view_doc.asp?symbol=A/54/2000.
- PAIRAULT Th. (2007) Chen Huanzhang et l'invention d'une pensée économique confucéenne, in F. Blanchon (éd.), *Confucius aujourd'hui en Chine*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, p. 189-216.
- PAIRAULT Th. (2012) Chine : Solidarité intergénérationnelle et piété filiale, *Économie et sociétés* (Cahiers de l'ISMEA série F), n° 46, 2012/2, p. 239-258.
- PCC = Parti communiste chinois (2003) Zhonggong zhongyang guanyu wanshan shehui zhuyi shichang jingji tizhi ruogan wenti de jue ding [Décision du Comité central du PCC relative à l'amélioration du système économique de marché socialiste], 14 octobre 2003, cpc.people.com.cn/GB/64162/64168/64569/65411/4429165.html.
- PNUD (2013), *Zhongguo shishi qiannian fazhan mubiao jinzhan qingkuang baogao (2013 nianban)* / *China's Progress Towards the Millennium Development Goals 2013 Report*; les deux versions (chinoise et anglaise) sont accessibles à www.cn.undp.org/content/china/en/home/library/mdg/mdgs-report-2013/.
- QI L. (2006) *Hexie shehui sixiang de youlai* (Origine de l'idée de société harmonieuse), Tianjin, Tianjin renmin chubanshe, 171 p.
- RMRB = *Renmin ribao* [Quotidien du peuple] (2003), *Ganbu qunzhong guanxin de 25 ge lilun wenti* (25) [25 questions théoriques qui préoccupent les cadres et les masses (25)], 26 février 2003, p. 12, www.people.com.cn/GB/shizheng/252/9483/10239/20030226/930916.html.
- RMW = *Renmin wang* [Le réseau du peuple] (2005a) Xiaokang zhibiao mingnian chutai 2020 nian renjun GDP da 2500 meiyuan [Des indicateurs de petite prospérité seront introduits l'année prochaine. En 2020, le PIB par tête sera de 2 500 dollars], 9 décembre 2005, finance.people.com.cn/GB/1037/3930254.html.

- RMW = *Renmin wang* [Le réseau du peuple] (2005b) Wujinglian: Zeng chang fangshi zhuanbian yu quanmian xiaokang jianshe [Wu Jinglian : le mode de croissance se mue en édification d'une petite prospérité généralisée], 19 décembre 2005, theory.people.com.cn/GB/49154/49155/3953348.html.
- RMW = *Renmin wang* [Le réseau du peuple] (2005c) Hujintao: Tigao goujian shehui zhuyi hexie shehui de nengli [Hu Jintao : Pour améliorer les capacités à édifier une société socialiste harmonieuse], 27 juin 2005, theory.people.com.cn/GB/49169/49171/3500334.html.
- RMW = *Renmin wang* [Le réseau du peuple] (2014) Guowuyuan zongli likeqiang da zhongwai jizhe wen [Le premier ministre répond aux questionnaires des journalistes chinois et étrangers], live.people.com.cn/note.php?id=7140310095108_ctdzb_001.
- RU X. *et al.* (ed.) (2005) *2006 nian : Zhongguo shehui xingshi fenxi yu yuce* [Bilan et perspectives du développement social en Chine – 2006], Beijing, Shehui kexue wenxian chubanshe, 387 p.
- SUN H. (2014) Xijiping Qufu jianghua (quanwen) [Discours de Xi Jinping à Qufu (texte intégral)], posté le 10 février 2014 sur le blog officiel de Sun Honggang à blog.sina.com.cn/s/blog_49363f340102e53e.html.
- TIAN Y. et QI S. (2005) 'Danwei shehui' de zhongjie – Dongbei lao gongye jidi 'dianxing danwei zhi' beijing xia de shequ jianshe [La fin de la 'société de danwei' – La construction des communautés dans les vieilles bases économique de Mandchourie ayant connu le 'système typique de la danwei'], Beijing, Shehui kexue wenxian chubanshe, 287 p.
- TONGJI JU [Bureau national des statistiques] (2002a) *Xiaokang shenghuo biaozhun ji 1980-2000 nian zhonghe pingjiazhi* [Normes de petite prospérité et leurs valeurs entre 1980 et 2000], www.stats.gov.cn/zjtj/ztfx/zjxk/200205/P020130912436658522510.htm
- TONGJI JU [Bureau national des statistiques] (2002b) *2000 nian Zhongguo xiaokang jincheng* [Progrès vers la petite prospérité effectués en 2000], www.stats.gov.cn/zjtj/ztfx/zjxk/200205/P020130912436658836407.htm.
- TONGJI JU [Bureau national des statistiques] (2011) *Zhongguo quanmian jianshe xiaokang shehui jincheng tongji jiance baogao (2011)* [Rapport statistique sur l'édification d'une société de petite prospérité généralisée (2011)], www.stats.gov.cn/zjtj/ztfx/fxbg/201112/t20111219_16151.html.
- TONGJI JU [Bureau national des statistiques] (2013) *Zhongguo tongji nianjian – 2013* [Annuaire statistiques de la Chine – 2013], en ligne à <http://www.stats.gov.cn/tjsj/nds/>.
- WANG D. (2008) 'Da zhong xiao xue zhonghua minzu youxiu chuantong daode jiaoyu shiyan yanjiu' yanjiu baogao [Rapport sur 'Quelques expériences relatives à l'enseignement de la morale chinoise traditionnelle dans le primaire, le secondaire et à l'université'], in WANG D. (éd.), *Xunqiu zhongguo deyu zhi gen (shangce)* [À la recherche des racines de l'éducation morale chinoise (vol. 1)], Changchun, Jilin renmin chubanshe, p. 304-367.
- WANG D. (2009) Ruxue – Qimeng sixiang – Makesizhuyi [Confucianisme, philosophie des Lumières et marxisme], *Hunan keji xueyuan xuebao* [Journal de l'université technologique du Hunan], 30(1), p. 8-13.
- WANG Y. (2004) « Our Way: Building Socialism with Chinese Characteristics », *Political Affairs*, January 15, 2004, www.politicalaffairs.net/our-way-building-socialism-with-chinese-characteristics.
- WORLD BANK (2006) *World Development Report (2006)*, www-wds.worldbank.org/servlet/WDSContentServer/WDSP/IB/2005/09/20/000112742_20050920110826/Rendered/PDF/322040World0Development0Report02006.pdf.
- WU Y. (2004) *China's Economic Growth. A Miracle with Chinese Characteristics*, London, Routledge/Curzon, 143 p.
- XI J. (2013) Xi Jinping zai quanguo xuanchuan sixiang gongzuo huiyi shang qiangdiao [Remarques de Xi Jiping à la conférence nationale sur le travail de propagande idéologique], 19 août 2013, cpc.people.com.cn/n/2013/0821/c64094-22636876.html.
- XINHUA = *Agence Xinhua* [ou *Agence Chine nouvelle*] (2005a) *Zhonggong zhongyang guan yu zhiding "shiyin yu" guibua de jianyi (quanwen)* [Le Comité central du PCC sur le onzième plan quinquennal (texte complet)], news.xinhuanet.com/politics/2005-10/18/content_3640318.htm.
- XINHUA = *Agence Xinhua* [ou *Agence Chine nouvelle*] (2005b) Jiaqiang gajin gongmin daode jianshe. Goujian shehui zhuyi hexie shehui [Renforcer la reconstruction d'une éthique citoyenne. Construire une société socialiste harmonieuse], 20 septembre 2005, news.xinhuanet.com/politics/2005-09/21/content_3519266.htm.
- XINHUA = *Agence Xinhua* [ou *Agence Chine nouvelle*] (2005c) Kongzi chengle yaoqianshu [On peut tout demander à Confucius], 3 octobre 2005, news.xinhuanet.com/school/2005-10/03/content_3556609.htm.